

QUESTIONS BRÛLANTES SUR DIEU

Nihil obstat
G. Pelletier
2 mars 2013

Imprimatur
M. Vidal
Vicaire Episcopal
2 mars 2013

ISBN : 978-2-84024-454-7
© Editions des Béatitudes
Société des Œuvres Communautaires, avril 2013
Illustration de couverture : Brunor

EMANUELLE PASTORE

**QUESTIONS
BRÛLANTES
SUR DIEU**

EdB

*Les autres disciples disaient à Thomas : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et vois mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté : **cesse d'être incrédule, sois croyant.** » Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « **Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.** »*

Évangile selon saint Jean 20, 25-29

« Il y a assez de lumière pour ceux
qui ne désirent que de voir,
et assez d'obscurité pour ceux
qui ont une disposition contraire. »

Blaise Pascal

INTRODUCTION

Vous êtes croyant et vous voulez croire plus ? Croire mieux ? Croire plus profondément ? Dieu veut vous faire ce don. Il s'agit d'un don inestimable, car il nous ouvre les portes de l'éternité. Pour l'obtenir, il suffit de le demander et quand il passe près de vous, de savoir le reconnaître et l'accueillir.

Premier obstacle : nous constatons que nous avons des doutes qui voilent la clarté de notre foi... Pourquoi suis-je incapable d'avoir une certitude inébranlable des vérités de la foi ? Pourquoi y a-t-il des périodes de lumière et d'autres d'obscurité ? Pourquoi la foi n'est-elle pas plus tangible ? Ce doute qui nous accompagne peut pourtant nous être utile. Comment ? Avec beaucoup de réalisme, si nous reconnaissons nos limites et notre « finitude » devant Dieu, ne devrions-nous pas reconnaître que le doute fait lui aussi partie de la nature humaine ; cette nature qui tend vers la plénitude et la perfection, mais est incapable de l'atteindre par elle-même ?

Le croyant et l'incroyant ont soif ; soif de vérité. C'est leur point de rencontre. Tout comme le positivisme ne peut prouver ni l'existence de Dieu ni sa non-existence, de même notre intelligence est incapable de fournir une preuve scientifique de Dieu. Il s'agit là d'une attitude honnête de la part du croyant et de l'incroyant qui ne s'érigent pas en « fondamentalistes » de leur vérité.

Vous êtes croyant et vous avez accepté la vérité de la foi, c'est-à-dire que vous croyez que Jésus Christ est « *le chemin, la vérité et la vie*¹ », mais vous vous interrogez sur cette vérité acceptée qui reste mystérieuse. C'est ainsi que l'on peut dire que le croyant avance notamment (pas exclusivement) grâce au doute. « Saint Thomas est le grand apôtre de la résurrection, parce qu'il n'a pas cru sans avoir vu. Grâce à lui qui voulut "toucher", la gloire de Dieu éclate. Ainsi, Dieu se sert de tous. Et par celui qui douta, Il évangélise ceux qui doutent². » Vos questionnements vous poussent à chercher des réponses en Dieu, à « vous enfoncer » plus profondément en lui et donc à grandir dans votre foi. « Tu nous as faits pour toi et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi », écrivait saint Augustin, il y a déjà plus de quinze siècles.

Vus sous cet angle, nos doutes vont stimuler notre intelligence et nous aider à avancer vers Dieu. N'ayons pas peur d'eux ! Utilisons-les pour rebondir et pour avancer. Cherchons à les résoudre en vérité et – permettez-moi d'ajouter – « en humilité ». Car celui qui s'enferme

1. Évangile selon saint Jean 14, 6.

2. MARIE-NOËL, *Notes intimes*, 1933-1934, éd. Stock 2011.

orgueilleusement dans ses certitudes a cessé d'être en recherche de Dieu. Dieu nous dépasse. Nous ne pouvons pas le cerner totalement ni le réduire à la mesure de notre petite intelligence ou de notre petit cœur. Une vie entière ne suffit pas pour tout découvrir sur Dieu. Nous ne pouvons avancer vers lui qu'avec un cœur d'enfant qui est prêt à tout recevoir. Devant Dieu, on ne « se grandit » pas soi-même, mais on « se laisse grandir » par lui. « *Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux*³. »

Revêtus d'humilité et de confiance, ouvrons notre cœur à Dieu, car il se laisse toucher !

*

Conseils pour la lecture :

– Les multiples questions qui sont présentées ici peuvent orienter le choix de votre lecture. Néanmoins, les questions et leur réponse s'éclairent les unes les autres dans un ordre de progression. Nous vous conseillons donc **une lecture suivie** des chapitres.

– Après chaque sujet, quelques **questions personnelles** vous sont proposées comme pistes de réflexion, de manière à l'approfondir et à l'intérioriser.

3. Évangile selon saint Matthieu 18, 3.

V

COMMENT PEUT-ON SAVOIR QUE DIEU EST AMOUR ?

« *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.
Demeurez dans mon amour.* »
Évangile selon saint Jean 15, 9

1. Si Dieu nous aime vraiment, qu'a-t-il fait pour nous ?

Dans son œuvre intitulée *L'Annonce faite à Marie*⁴⁴, Paul Claudel nous présente l'histoire de Violaine. C'est une femme qui aime, une femme heureuse. « Ah, que ce monde est beau et que je suis heureuse ⁴⁵ ! », s'exclame-t-elle, « Loué soit Dieu qui m'a donné ma place tout de suite et je n'ai plus à la chercher. Et je ne lui en demande point d'autre⁴⁶. » « Heureuse qui peut se donner tout entière⁴⁷. » Ces paroles renferment une profondeur extraordinaire : la beauté de la vérité et la beauté du don. Violaine est une femme tout simplement heureuse. Parce qu'elle est heureuse, sa vie est empreinte de vérité.

Violaine connaissait Pierre de Craon, le plus fameux des constructeurs de cathédrales. Derrière son succès et sa renommée, Pierre cachait cependant une triste réalité, celle de sa maladie. Il était, en effet, atteint de la lèpre. Violaine, quant à elle, ne pouvait qu'éprouver de la compassion pour cet homme, si important par son statut et par ses œuvres et, par ailleurs, si seul pour porter le grand secret de sa maladie. Il était encore en mesure de cacher sa maladie, mais seulement jusqu'à ce que les gens l'apprennent, ensuite plus personne n'oserait l'approcher. Pierre aimait Violaine et aurait tout donné pour son amour, mais Violaine était fiancée à un autre. Un jour, Violaine s'approcha de Pierre

44. Paul CLAUDEL, *L'annonce faite à Marie*, éd. Gallimard, 1940.

45. *Op.cit.* Prologue, Violaine, p. 28.

46. *Op.cit.* Prologue, Violaine, p. 26.

47. *Op.cit.*, Acte III, Scène II, Violaine, p. 165.

et, poussée par la compassion, elle l'embrassa. Ce baiser marquait le début d'une vie nouvelle et d'une espérance nouvelle pour Pierre. Mais peu de temps après, Violaine découvrit qu'elle était elle-même atteinte par la lèpre. Simultanément, ce même jour, Pierre découvrit qu'il était guéri. Le baiser de Violaine l'avait lavé et guéri. Elle meurt pour lui et lui, il vit pour elle. Quel admirable échange ! Pierre assume la pureté de Violaine, et Violaine sa lèpre ! « De quel prix la vie, sinon pour s'en servir et pour la donner⁴⁸ ? » L'œuvre de Claudel se termine avec la mort de Violaine. Elle a beaucoup donné, elle s'est donnée tout entière. Pierre a vécu pour elle et elle, Violaine, est morte pour lui.

« Ce drame est clairement une allégorie de la passion et de la mort de Jésus-Christ. Claudel a voulu nous montrer ce qu'est la vie du Christ. Jésus-Christ est la sainteté, la pureté, l'éternité, la beauté. Et nous, certains plus que d'autres, nous sommes tous lépreux. Que fait le Christ ? Il s'approche de nous. Il n'a pas besoin de nous, mais, par pur amour, il s'approche de nous, il nous embrasse, il nous aime. Ce baiser du Christ prend nos péchés. Il meurt à cause de nos péchés, ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain. Il meurt sur la croix et nous vivons, nous resurgissons des ténèbres pour, un jour, vivre éternellement au ciel, mais avec une sainteté qui n'est pas la nôtre, mais celle du Christ. Notre péché, notre maladie, notre mort sont crucifiés avec lui, sur la Croix. »

Pablo Dominguez (1966-2009), prêtre⁴⁹

48. *Op.cit.* Acte IV, Scène 2, p. 205.

49. Pablo DOMINGUEZ PRIETO, éd. San Pablo, Madrid, 2009, p. 61 / *Le dernier sommet*, EDB, 2012.

Au chapitre 5, versets 12 à 15, de l'évangile de saint Luc, nous est racontée la guérison d'un lépreux. Dans la Bible, la lèpre est une maladie liée au péché, si bien que les lépreux sont impurs et qu'ils doivent éviter tout contact avec la société. Jésus était un juif observant la loi et il savait cela. Pourtant, il va s'approcher du lépreux et il va même le toucher, tout comme Violaine ! Puis il étend la main et le guérit instantanément de sa maladie. Étendre la main symbolise bien le geste de la création. Jésus recrée cet homme, il le rétablit dans une vie nouvelle. On peut même affirmer que Jésus s'est librement chargé de cette lèpre, tout comme il s'est chargé du péché pour en libérer l'humanité. Quel admirable échange !

Seul Jésus se trouvait dans la situation de Médiateur véritable entre Dieu et l'humanité. Lui seul est à la fois lié à Dieu, étant son propre Fils, et lié aux hommes parce qu'il est l'un d'eux, assumant leur condition, leurs épreuves, leurs souffrances. **Il offre ainsi le sacrifice parfait, celui de sa propre mort, qui suffit une fois pour toutes à nous racheter de notre péché qui nous tenait éloignés de Dieu.**

Jésus apporte une vraie réponse au mystère du bien et du mal qui divise le cœur de l'homme.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. »

Évangile de saint Jean 3, 16

☉ Ai-je compris que la vie et la mort de Jésus sont des faits historiques ?

- Par la foi, suis-je capable de saisir le sens spirituel de la vie que Jésus donne sur la croix par amour pour moi ?

Prière :

« Tu as donné ta vie »

Saint Ambroise (340-397)

« Jésus-Christ, mon Seigneur, Roi éternel,
vrai Dieu et vrai homme, regarde-moi avec amour,
puisque tu as voulu devenir homme
pour mourir pour nous.

Écoute-moi, car j'espère en toi.

Aie pitié de mes péchés et de ma misère,
toi qui es source inépuisable d'amour.

Je t'adore, Seigneur, parce que tu as donné ta vie sur la croix
et tu t'y es offert comme Rédempteur
pour moi et toute l'humanité.

J'adore, Seigneur, le précieux sang qui coula de tes plaies
pour laver les péchés du monde.

Regarde, Seigneur, ce pauvre pécheur,
créé et sauvé par toi. »

2. La mort de Jésus sur la croix était-elle nécessaire ?

Jésus n'aurait-il pas pu nous montrer son amour d'une autre manière ? D'une manière moins cruelle, par exemple... La croix n'est ni une image ni une parabole. Elle incarne un fait historique, un fait réel, aussi réel que nous le sommes. Jésus est mort crucifié, ce supplice dont les Romains étaient malheureusement experts. Jésus a senti la douleur de cette torture jusqu'au plus profond de sa chair. Ce qui le tenait cloué à ce bois, c'était nos péchés, les péchés de l'humanité entière, bien réels eux aussi. Son amour pour chacun d'entre nous va jusque-là : réparer nos propres péchés par le don de sa vie. Il donne sa vie en sacrifice pour nous donner une nouvelle vie, une vraie vie, une vie plus réelle que la vie terrestre : la vie d'union avec le Père, que nos péchés rendent impossible.

Son amour pour nous va, selon l'expression de saint Jean, « *jusqu'à l'extrême*⁵⁰ ». C'est cela la première caractéristique de l'amour du Christ : c'est un amour qui va jusqu'au bout. Un amour qui va jusqu'au bout, c'est un amour qui ne connaît pas de limite, c'est tout donner. Pourquoi se donne-t-il tout entier ? Pourquoi une telle preuve d'amour ? Le fait de penser que quelqu'un donnerait gratuitement sa vie pour nous peut nous scandaliser... sans doute parce que nous-même serions incapables d'en faire autant. L'amour du Christ pour chacun d'entre nous ne calcule pas ce qu'il obtiendra en

50. Évangile selon saint Jean 13, 1.